MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358

René-Georges Coquin

Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724709667 *Palais et Maisons du Caire IV* Bernard Maury, Alexandre Lézine
9782724710489 *BCAI 38*
9782724710021 *Athribis VIII* Carolina Teotino
9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE ROMAN DE ΠΑΡΘΕΝΟΠΗ/BARTĀNŪBĀ

(ms. *IFAO, Copte* 22, ff° 1r-v 2r)

René-Georges COQUIN

Peu après la première édition de ce qu'on doit appeler la recension sa'idienne du *Synaxaire des Coptes,* en 1909 à Beyrouth, par les soins de Jacques Forget [1], W.E. Crum, recensant cet ouvrage dans l'*Archaeological Report* de 1908-1909 [2], en soulignait l'intérêt en ces termes :

Turning to collective works, the foremost to record is the continuation (part 3) of Forgets' *Synaxarium;* for this consists exclusively of the supplementary and alternative texts contained in the singular Paris MS. [3], which Basset however utilizes concurrently with the usual recension. The two editions have now given us enough to allow of locating this highly interesting recension. Danfiḳ is 'in our country' (17 Hathor), Denderah (3 Amshir) and Keft (21 Kihak) are near to 'our country', which is to be sought therefore somewhere to the North of Thebes ... Some of the stories, as in Basset's volume, are of great length, *e.g.* Hilaria (p. 384), Sophia (narrated by Chrysostom, p. 391), Protonike (p. 399), Phoebammon (p. 420) ...

La notice donnée à la page 399 dans l'édition de Forget concerne une sainte portant en arabe le nom de Bartānūbā : Crum pensait donc qu'il fallait y voir une transcription déformée du grec Πρωτονίκη. Il reproduira la même hypothèse, en rendant compte de l'édition du même passage (21 Ṭūba), donnée par R. Basset en 1916, dans la *Patrologia Orientalis* [4] :

The rendering of proper names — a weak point with every editor so far — is far from adequate; *e.g.* ..., p. 653 *Bartanouba* Protonike, ... Basset seems content with the exact reproduction of the forms of his MSS [5].

Il est clair toutefois que cette solution est insoutenable : le nom Protonikè n'est pas attesté dans l'onomastique d'Egypte et le passage de *Protonikè* à *Bartānūbā* serait

[1] *Corp. Script. Christ. Or.*, 49.

[2] Page 63.

[3] Il s'agit du ms. *B.N. ar.* 4869, le seul témoin, alors connu, de la recension sa'idienne du *Synaxaire* des Coptes. R. Basset l'avait utilisé dès 1904 et 1907, pour son édition des quatre premiers mois (Tut à Kiyahk) de l'année copte (*Patrologia Orientalis,* tome I et III), mais comme il ne sépare pas clairement les deux recensions, de Basse et Haute Egypte, son édition est beaucoup moins utilisable que celle de J. Forget, qui, sous forme de supplément, publia la majeure partie de ce manuscrit, ce dont Crum donne ici une appréciation.

[4] Tome XI, pp. 653-661.

[5] *Journ. of Egypt. Archaeol.*, 4 (1917), pp. 51-52.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inexplicable : en particulier, un mot grec commençant par *προ-* ou *πρω-* est constamment transcrit par *brū* ou *'abrū,* avec la voyelle longue *wāw*.

Entre temps, E. Amélineau avait fait paraître, en 1914, un long article sur « Les Coptes et la conversion des Ibères au christianisme [1] », où voulant donner un exemple de la littérature romanesque chez les Coptes, il cite le récit du *Synaxaire* relatif à « sainte Bertanouba, c'est-à-dire sainte Parthénopée », et en donne une traduction assez libre [2]. Pour lui, le nom originel de l'héroïne du roman était bien Parthénopée.

Je note, en passant, que les deux éditeurs européens de cette recension sa'idienne du Synaxaire, J. Forget et R. Basset, ont tous deux conservé dans leurs traductions, ici latine, là française, la simple transcription de l'arabe : Bartānūbā, Bartânoubâ.

Tout récemment, dans un bref article des *Analecta Bollandiana* [3], le P. Samir Khalil s'est posé la question du véritable nom caché sous ce Bartānūbā. Il a pensé qu'il faut corriger les points diacritiques et en particulier lire, à la fin, un *yā,* à la place du *bā,* donc *Bartānūyā* (برتانويا) et il ajoute aussitôt : « i.e. Parthéneia (Παρθενεία) [4] ». Malheureusement, si les copistes se trompent assez souvent de points diacritiques, surtout dans les noms propres qu'ils ignorent, ils n'écrivent pas une voyelle longue au lieu d'une autre. L'auteur ne dit pas, en effet, comment la dernière syllabe de *Partheneia* a pu devenir *-nūyā.* Il remarque, au reste, dans une note, que le nom Parthéneia est porté, en Haute Egypte, par des jeunes filles, mais sous la forme *Bartānīyya* (برتانية), ce qui est une transcription tout à fait normale. Le passage de *-νεία* à *nūya* serait d'autant plus étonnant que l'accent tonique est à la même place, en grec et en arabe, ce qui rend la transformation du son *i* en *ū* fort invraisemblable. L'auteur semble bien d'ailleurs avoir été amené à cette hypothèse parce qu'il estime que « le thème unique de cette vie est de mettre en évidence la lutte de Parthéneia pour la sauvegarde de sa *partheneia* » [5]. Nous verrons ce qu'il faut penser de cette interprétation du récit.

S'il est exact, comme le souligne le P. Samir Khalil, que le culte de cette sainte, — s'il s'agit bien d'un personnage réel — n'est pas attesté par une église qui lui aurait été dédiée, il aurait fallu rechercher si nous avons des attestations de ce nom dans l'onomastique égyptienne. Les listes établies, d'après les sources grecques, par F. Preisigke [6] et D.

[1] *Rev. Hist. Rel.,* 69 (1914), pp. 143-182; 289-322; la rédaction en est datée du 25 décembre 1913 (p. 322). Je remercie ici les Bollandistes P. Devos et M. Van Esbroeck qui ont attiré mon attention sur cette publication d'Amélineau, dont le titre ne m'avait pas laissé soupçonner que l'auteur y avait traduit la notice de Parthénopée.

[2] Pp. 303-307.

[3] « Sainte Bartanuba ou sainte Parthéneia ? », tome 97 (1979), pp. 381-385.

[4] *Ibid.,* p. 384.

[5] *Ibid.,* p. 384.

[6] *Namenbuch,* Heidelberg, 1922, col. 279.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Foraboschi [1] n'indiquent qu'une seule mention de Partheneia; celle, compilée par W.C. Till pour les textes coptes thébains [2], comme l'étude, plus générale, de G. Heuser [3], n'en signale aucune. Par contre, le nom Parthénopée, proposé par Amélineau comme sous-jacent à Bartānūbā, — ce qui ne présente, du point de vue phonétique, aucune difficulté, — sans être très fréquent, est suffisamment bien attesté. Heuser le donne dans sa nomenclature des noms coptes [4] et Till en relève une fois l'usage, sous la forme intéressante de ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲡⲁ [5]. Il figure aussi sur deux stèles funéraires chrétiennes, l'une libellée en grec et provenant d'Aḫmīm [6], l'autre en copte de Haute Egypte, sans plus de précision [7]. On le rencontre également dans deux documents grecs, l'un daté par l'éditeur «paulo post 225 p.C.» [8], le second d'époque byzantine (14 mars 570 A.D.) [9]. Il paraît donc avoir été en usage aussi bien avant qu'après la diffusion du christianisme en Egypte. L'onomastique, comme la phonétique, donne donc déjà largement raison à Amélineau.

* * *

Les deux éditions de R. Basset et J. Forget étaient basées, pour la recension saʿidienne du *Synaxaire*, la seule qui nous ait transmis cette histoire de Bartānūbā, sur un seul manuscrit, le *Paris, B.N., ar.* 4869 [10]. J'ai eu la bonne fortune d'en retrouver un second exemplaire, de meilleure qualité, conservé aujourd'hui encore à Louxor [11]. Dans celui-ci le nom de la « sainte » est toujours écrit, soit dix fois, برتانوبه tandis que le copiste du ms. parisien n'a pas moins de quatre graphies différentes [12].

Ce petit roman est également transcrit dans un autre manuscrit de la B.N. de Paris, l'*ar.* 4881, aux folios 226ʳ à 233ᵛ [13]»; c'est le texte même du Synaxaire, à quelques variantes

(1) *Onomasticon alterum papyrologicum*, Milan, [1971], p. 236 : aucune attestation nouvelle par rapport à Preisigke.

(2) *Datierung und Prosopographie d. kopt. Urkunden aus Theben* (*Oesterr. Akad. d. Wiss., Philol-hist. Klasse*, Sitz. 240, 1). Vienne, 1962, p. 157.

(3) *Die Personennamen der Kopten* (*Studien z. Epigr. u. Papyrus-kunde*, I, 2), Leipzig, 1929.

(4) *Ibid.*, p. 82.

(5) *Op. cit.*, p. 157.

(6) G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Egypte*, Le Caire, 1907, n° 300.

(7) G. Biondi, dans *ASAE* 8 (1907), p. 82.

(8) J. Schwartz, *Papyrus grecs de la Bibliothèque Nationale et universitaire de Strasbourg*, Strasbourg, 1963, n° 275, l. 6.

(9) H.I. Bell, *Papyri in the British Museum*, vol. V, Londres, 1917, n° 1714, l. 17.

(10) Quoi qu'en écrive le P. Samir Khalil, *art. cit.*, (p. 344, note 3), O.F.A. Meinardus n'a pas fait d'erreur : « The Theban recension » (l'expression est de Crum) est bien ce ms. *ar.* 4869; les mss. *Paris, ar.* 4779-4780 sont des exemplaires de la recension de Basse Egypte.

(11) Je me permets de renvoyer le lecteur à la présentation que j'ai donnée de ce témoin : « Le Synaxaire des Coptes — Un nouveau témoin de la recension de Haute Egypte », dans *An. Boll.* 96 (1978), pp. 351-365.

(12) برتانوبا ، برتابو ، برتوبا ، برتابوبا .

(13) G. Troupeau, *Bibliothèque Nationale, Catalogue*

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mineures près. Au contraire, le ms. *Beyrouth, Bibl. Orientale,* 614, pp. 357-369 donne un texte très remanié : certes, la suite des événements et l'issue finale sont les mêmes, mais le style est corrigé et n'a plus la sobriété du récit du *Synaxaire* [1]. Le nom est écrit Bartānūnā, de façon constante et curieusement, la date de la fête n'est plus le 21 Ṭūba, comme au *Synaxaire,* mais le 6 Kiyahk. Nous pourrions laisser de côté ce remaniement, car il s'éloigne par trop du document originel, comme nous le verrons plus loin.

Trois autres codices de la bibliothèque du Couvent de S. Antoine, près de la Mer Rouge, conservent aussi une vie de sainte Bartānūbā : ce sont les mss *Hist.* 92, 98 et 114. Dans le catalogue de cette bibliothèque, établi par Yassa ʿAbd el-Masīḥ, le nom est écrit برتابونا mais peut-être par suite d'une métathèse involontaire. Je n'ai pu examiner ces trois codices et ne puis donc dire à quel état du texte ils se rattachent. Ces trois manuscrits regroupent des vies de saintes : Eupraxia, Anastasia, Ripsima, Théognosta etc. Aucun d'eux n'est daté.

A la fin de son article, le P. Samir Khalil estimait que « le récit n'a pas été composé en arabe », ce qui est d'ailleurs le cas de la très grosse majorité des notices du *Synaxaire* des Coptes [2]. Le hasard m'a fait découvrir, en 1978, dans le fonds copte de l'Institut Français du Caire, deux pages et demie de l'original copte, — si du moins ce n'est pas une version d'un récit grec — où l'héroïne est bien appelée ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲡⲏ comme Amélineau l'avait pressenti. Ces fragments coptes représentent environ 1/5 du texte complet primitif, ce qui est suffisant pour constater que l'arabe est, dans l'ensemble, fidèle au copte et le résume à peine.

Le manuscrit copte

Le codex, qui contenait cette vie romancée de Parthénopée, est un curieux recueil qui avait déjà attiré, du moins les feuillets qui en subsistent dans d'autres fonds coptes, l'attention de plusieurs coptisants et en premier lieu de W.E. Crum [3]. La reconstitution de ce manuscrit, qui était très volumineux — Crum pensait qu'il devait être réparti en deux reliures — nous entraînerait trop loin. Je noterai simplement ici que son contenu littéraire était fort disparate, car on pouvait y lire aussi bien des textes proprement

des manuscrits arabes. Première partie. Manuscrits chrétiens, tome II, Paris, 1974, p. 60.

[1] L. Cheikho, « Catalogue raisonné des manuscrits de la Bibliothèque Orientale », dans *Mél. Univ. S. Joseph* 11 (1926), pp. 270-271. L'avant-dernier feuillet manque, entre les ff^{os} numérotés en lettres-chiffres coptes 190 et 192. Je remercie vivement le P. Maurice Martin, qui m'a aimablement procuré un microfilm de ce témoin de la vie de Parthénopée.

[2] Il faut préciser que si ces notices sont des résumés, rédigés en arabe, elles ont été composées le plus souvent à partir de textes en langue copte.

[3] *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum,* Londres, 1905, n° 217, pp. 97-99.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

religieux, comme des sermons d'Horsièse, successeur de Pachôme [1], ou d'un archimandrite appelé Moïse [2], peut-être celui d'Abydos, que des contes, des fables ou des aphorismes. W.C. Till a ainsi édité quatre feuillets conservés à Vienne, de ce codex, où se lisent des sentences de philosophes [3], parmi lesquelles s'est glissé le conte des trois amis, venu probablement du roman de Barlaam et Josaphat, comme l'a bien montré A. Van Lantschoot [4].

De ce codex, qui comptait, sans doute, près de 300 pages, 36 feuillets seulement, à ma connaissance, sont parvenus jusqu'à nous : 1 à Leyde, 11 à Paris, 7 à Londres, 2 au Musée Copte du Caire, 11 à Vienne et 4 à l'IFAO. Les deux feuillets, où sont transcrits les deux passages de l'histoire de Parthénopée, mesurent 28,1 cm × 21,7 cm et le texte, écrit en pleine page et non en deux colonnes, couvre une surface de 20,2 cm sur 15,3 cm. Seules, les marges, du haut et du bas et latérales sont délimitées par une réglure à la pointe sèche; le nombre des lignes varie de 25 à 26, quoique d'autres feuillets aient jusqu'à 30 lignes. Les deux feuillets *IFAO, Copte* 22, ff° 1r-v et 2r, qui nous donnent une partie de ce roman forment un feuillet double artificiel, car ce sont deux feuillets simples collés l'un à l'autre. Le premier est paginé ϥⲍ - ϥⲓⲓ (97-98) et le second a perdu sa numérotation. Etant donné que la version arabe du *Synaxaire* est à peu de chose près de même longueur que le copte, on peut conjecturer que l'histoire commençait à la page ϥⲉ (95) et que la page qui nous donne la fin du récit portait le numéro ⲣⲍ (107). Vraisemblablement, il nous manque donc un feuillet au début et 4 autres qui se situaient entre les deux aujourd'hui conservés à l'Institut Français du Caire. L'ensemble formait, probablement, un quaternion [5] qu'on peut restituer ainsi :

[ϥⲉ - ϥⲉ]	(95-96) :	perdu (Début de l'histoire de Parthénopée)
ϥⲍ - ϥⲓⲓ	(97-98) :	*IFAO, Copte* 22, f° 1 (suite)
[ϥⲟ - ⲣ]	(99-100) :	perdu (suite)
[ⲣⲁ - ⲣⲃ]	(101-102) :	perdu (suite)
[ⲣⲅ - ⲣⲇ]	(103-104) :	perdu (suite)
[ⲣⲉ - ⲣⲉ]	(105-106) :	perdu (suite)
[ⲣⲍ]-[ⲣⲓⲓ]	(107-108) :	*IFAO, Copte* 22, f° 2 (fin)
[ⲣⲑ - ⲣⲓ]	(109-110) :	perdu.

[1] Edités par L. Th. Lefort dans le *CSCO*, 159-160, Louvain, 1956. Voici la description du codex pp. XVIII-XX.

[2] C'est le feuillet *Leyde, Insinger* n° 71 : W. Pleyte et P. Boeser, *Les Manuscrits Coptes du Musée d'Antiquités des Pays-Bas*, Leyde, 1897, pp. 341-343.

[3] *Griechische Philosophen bei den Kopten* (*MIFAO* 67), Le Caire, 1934, pp. 165-175, avec une planche.

[4] Dans *le Muséon* 79 (1966), pp. 141-144.

[5] La page ϥⲍ (97) est un côté poil, donc la page ϥⲉ (95) était un côté chair, ce qui est la règle pour le début d'un cahier.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A la suite de l'histoire de Parthénopée (p. 107 : *IFAO, Copte* 22, f° 2r), est transcrit un autre récit appelé ϊϊϊϲⲧⲱⲣⲁ (sic), celui de la femme d'un général et de ses trois fils. Ce qu'il faut rapprocher du titre donné au récit dans le *Synaxaire :* سيرة طفلة *Histoire d'une jeune fille* ..., tandis que les notices consacrées à des saints commencent toujours par « En ce jour, a été martyrisé... » ou, s'il ne s'agit pas d'un martyr, par « En ce jour, s'est reposé ... ». Le codex contenait, sans doute, dans cette partie une suite de contes ou d'histoires édifiantes, comme le sont celles de Parthénopée et de la femme du stratélate et de ses trois fils.

L'écriture est assez élégante et présente une particularité, déjà relevée par W.E. Crum et L. Th. Lefort : le ϕ a la forme d'un large cœur traversé par la haste verticale et les deux boucles sont relevées de rouge à l'intérieur. Les lemmes sont en écriture penchée et entourés d'un cadre; l'initiale du texte qui suit est de très grande dimension et ornementée. Les paragraphes sont marqués par une majuscule placée en marge et une *coronis* au-dessous de celle-ci. La ponctuation est marquée par un point médian et pour les sections plus importantes par une barre en diagonale avec deux points : ·/., la barre étant parfois soulignée ou surlignée en rouge.

Au verso du feuillet *Vienne, B.N.* K 946, dont la reproduction est donnée par Till[1], le scribe a ajouté un colophon, malheureusement sans date, ni indication de lieu. La pagination de ce feuillet a disparu, mais on peut supposer qu'il s'agissait du dernier feuillet du codex.

L. Th. Lefort [2] et A. Van Lantschoot [3] ont estimé que ce manuscript pouvait être daté du IXe ou Xe siècle.

Texte copte [4]

IFAO, Copte 22, f° 1r.

ϥⲍ

ⲥⲁⲃⲉ · ⲙ̅ⲛ̅ ⲧⲕⲁⲧⲁⲥⲧⲁⲥⲓⲥ · ⲙ̅ⲛ̅ ⲧⲡⲓⲥϯⲥ ·
ⲁϥϫⲓ ϣⲟϫⲛⲉ ⲙ̅ⲛ̅ ⲛⲉϥⲛⲟϭ · ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ
ⲁⲡⲥⲱⲧ̅ⲙ̅ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ · ϫⲉ ⲟⲩϣⲡⲏⲣⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲩ
ⲉⲣⲟⲥ · ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯ ϣⲟϫⲛⲉ ⲡⲁϥ ϊϊⲧ̅ⲛ̅ ⲙ̅ⲙⲉⲉⲩⲉ

[1] *Art. cit.* (p. 347, note 3), planche insérée entre les pp. 170 et 171.

[2] *Ed. cit.* (p. 347, note 1), p. XIX.

[3] *Art. cit.* (p. 347, note 4), p. 143.

[4] Je ne reproduis pas ici le texte arabe du *Synaxaire*, les éditions citées ci-dessus de J. Forget et R. Basset étant suffisantes. Par contre, j'indiquerai en notes à la traduction que j'en donne plus loin, les variantes significatives pour le sens.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

5 ⲙⲡϫⲁϫⲉ · ⲁϥⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲛ̄ϩ̄ⲙⲙⲁⲧ-
ⲣⲱⲛⲁ · ⲙⲛ̄ ϩⲉⲛⲥⲓⲟⲩⲣ · ⲙ̄ⲛ ϩⲉⲛ[ϩ]ⲗⲗⲟ ⲙ̄ⲙⲁ
ⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲉϥⲅⲉⲛⲟⲥ · ⲁⲩⲁⲗⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲡⲙⲟ
ⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ · ⲉ̄ⲧⲉⲣⲉ ⲟⲗⲅⲓⲁ ⲡⲁⲣ⸢ⲑ⸣[ⲉ]ⲛⲟⲡⲏ
ⲛ̀ϩⲏⲧϥ · ⲁⲩⲱⲓ ⲛ̄ⲥⲱⲥ · ⲛ̀ⲧⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ
10 ⲁⲩⲉⲣ ⲱⲡⲏⲣⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲥⲥⲁ · ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲩⲛⲟⲩ
ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲙⲟⲛⲟϫⲏ ⲙ̄ⲛ̄ ⲧⲉⲩⲙⲁⲗⲁⲩ ⲣⲓⲙⲉ ⲛ̀
ⲥⲱⲥ · ϩⲛ̄ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ⲙⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⸬⸗ ⲛ̀ⲧⲟⲥ
ϩⲱⲱⲥ ⲟⲛ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲡⲏ · ⲛⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉ ⲉⲥ
7 ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲁⲗⲁⲩ · ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲉⲥ[ⲥⲱⲛⲉ]
15 ⲙ̀ⲙⲟⲛⲟϫⲏ · ϫⲉ ⲱⲗⲏⲗ ⲉϫⲱⲓ ⲛ̀ⲧⲉ [ⲡϫⲟ]
ⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉϫ̄ⲥ̄ ⲧⲟⲩϫⲱⲓ · ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ̀ ⲡⲉⲓⲡ[ⲉⲓⲣⲁⲥ]
ⲙⲟⲥ ⲉⲟⲟⲟⲩ ⸬⸗ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟⲥ ⲁⲩϫⲓⲥⲧⲥ ⲱ[ⲗ ⲡⲣ̄]
ⲣⲟ · ⲉ̀ⲣⲉ ⲡⲉⲥⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ · ⲉⲥⲱⲓⲛⲉ [ⲛⲥⲱ]
ⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ · ⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲣⲣⲟ
20 ⲁϥⲱⲓⲛⲉ ⲛ̀ⲥⲱ · ⲙ̀ⲡⲉⲥⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥ
ⲱⲗⲏⲗ ϩⲙ̄ ⲡⲡⲉⲑⲏⲡ · ⲱⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲁϩⲟⲥ
ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲙ̄ⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲡ̄ⲣ̄ⲣⲟ · ⲁ̀ⲥⲟⲩⲱⲱ̄ⲧ
ⲉϫⲉⲙ ⲡⲕⲁϩ · ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉⲩⲥ̄·ⲣ̄ⲟ̄ⲥ
ⲛ̀ⲛⲟⲩⲃ · ⲙ̄ⲡⲉϩⲣⲁⲓ ⲙ̀ⲡⲉϥⲟⲣⲟⲛⲟⲥ · ⲁ ⲡⲉⲥ
25 ϩⲏⲧ ⲧⲁϫⲣⲟ ⸓. ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉϥϭⲱⲱⲧ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ·

IFAO, Copte 22, f° 1ᵛ.

ϥⲡ̄

ⲕⲁⲧⲁ ⲡ⸗ⲉⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲥ · ⲁϥⲣⲁⲱⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲧⲉ · ⲁϥ
ⲟⲩⲉϩ ⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩϫⲓⲧⲥ ⲉ̀ϩⲟⲩⲡ ⲉⲡⲉϥⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ·
ⲱⲁⲛⲧⲉϥⲡⲣⲟⲉⲗⲑⲉ · ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲱⲁⲣⲟⲥ ·
ⲁϥⲥⲕⲉⲣⲕⲱⲣⲉϥ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲉⲛⲕⲟⲧⲕ
5 ϩⲛ̄ ⲟⲩⲕⲟⲥⲙⲓⲥⲓⲥ ⲙ̀ⲙⲛ̄ⲧ̄ⲣ̄ⲣⲟ · ⲁ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲡⲏ
ⲧⲱⲟⲩⲛ̣ ⲛ̣ⲥ̣ⲟⲩⲱⲱⲧ ⲉϫ̄ⲙ̄ ⲡⲕⲁϩ ⲙ̄ⲡⲉϥⲙ̄
ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉ̣ⲙ̣̄ⲛ̣ ⲗⲗⲁⲩ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲉ ϩⲁϩⲧⲏⲩ · ⲁⲥⲁ
ϩⲉⲣⲁⲧⲥ ⲉ̣ⲡ̣ⲣ̣ⲣ̣ⲟ̣ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ϩⲓ̈ ⲡⲕⲁϩ · ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥ
ϩⲏⲧ ϩⲛ̄ ⲧⲡⲉ ⸗ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣ̄ⲣ̄ⲟ̄ ⲛⲁⲥ · ϫⲉ ⲛⲧⲟ
10 ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲡⲏ · ⲧⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟⲓ̈ ⲉⲡⲉⲥ
ⲧⲁⲓⲟ · ⲁ[ⲓ]ⲕⲁ ⲛ̣ⲉ̣ϩ̈ⲓⲟⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲱⲓ̈ ϩⲙ̄ ⲡⲉⲓⲛⲟϭ ⲛ

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ · ⲁⲓϣⲓⲛⲉ ⲛ̀ⲥⲱ · ⲛ̄ⲧⲉϣⲱ
ⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛ̀ⲥϩⲓⲙⲉ · ϩⲱⲥ ⲡⲁⲗⲗⲁⲕⲏ ⲁⲛ · ⲁⲗⲗⲁ
ϩⲱⲥ ⲉ̀ⲁⲉⲩⲟⲉⲣⲟⲥ ⲉⲥⲥⲟⲧⲏ · ⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲣⲭⲟⲉⲓⲥ
15 [ⲉⲡ]ⲛⲟⲩϐ · ⲙ̄ⲛ ⲡ[ϩⲁ]ⲧ · ⲛⲧⲉⲫⲟⲣⲉⲓ ⲙ̄ⲡⲱ
[ⲡⲉ ⲙ]ⲙⲉ · ⲙ̄ⲡ ⲡⲙ[ⲁ]ⲣⲅⲁⲣⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲅⲁⲓⲡⲩ ·
[ⲙ̄ⲡ] ⲟϐ̄ⲥⲱ ⲉⲧⲥⲱ[ⲧ]ⲡ · ⲛ̄ⲧⲉⲭⲡⲟ ⲛⲁⲓ ⲛ̀ϩⲛ̄
[ϣⲏ]ⲣⲉ · ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲟⲡⲟⲏ · ⲛ̄ⲥⲉⲉⲣ ⲣ̀ⲣⲟ
[ⲙ̄ⲛ]ⲛ̀ⲥⲱⲓ · ⲛ̄ⲧⲉⲣⲉϥⲁⲟ ⲉϥϣⲁⲭⲉ · ⲁⲥⲟⲩ
20 ⲱϣ̀ⲧ ⲟⲛ ⲉ̀ⲭ̄ⲙ ⲡⲕⲁϩ · ⲁⲥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲥⲁϩⲉ
ⲣⲁⲧ̄ⲥ · ⲙ̄ⲡⲉⲥϭⲱϣⲧ⟨ⲉ⟩ ⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲡϩⲟ · ⲡⲉ
ⲭⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥϐⲁⲗ ⲙⲉϩ ⲛⲣ̄ⲙⲉⲡⲏ · ⲭⲉ ⲥⲱⲧ̄ⲙ
ⲉⲡⲁϣⲁⲭⲉ ⲡⲁⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡ̄ⲣⲣⲟ ⲱⲡ̄ϩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ·
ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲉⲕϩ̄ⲙϩⲁⲗ ϯ ϩ̄ⲡ ⲛⲉⲕϭⲓⲭ ⲙⲡⲟⲟⲩ ·
25 ⲁⲩⲱ ϯ ϩ̄ⲡ ⲛ̀ϭⲓⲭ ⲙ̀ⲡⲡⲟⲩⲧⲉ · ⲉⲓϣⲁⲡⲧⲁⲩⲟ
ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ · ⲧⲁⲭⲱ ⲉⲣⲟⲕ ⲙ̀ⲡⲁϣⲁ

IFAO, Copte 22, f° 2r.

[ⲣⲍ]
ⲙ̄ⲡ ⲧⲉⲥⲥⲟⲫⲓⲁ · ⲙ̄ⲛ ⲧⲉⲥⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ · ⲁⲩ·ϯ
ⲉ̄ⲟⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲉ̄ⲟ̄ⲟⲩ ⲛⲓ̈ⲙ ⲡⲣⲉⲡⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲡⲉ|ⲛ]
ⲭⲟⲉⲓⲥ ⲓ̄ⲥ̄ ⲡⲉⲭ̄ⲥ̄ · ⲙ̄ⲛ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϐ [ⲡⲣ]ⲉϥ
ⲧⲁⲛϩⲟ · ⲁⲩⲱ ⲛ̀ϩⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓ̈ⲟⲛ · ⲧⲉⲛ̀ⲟⲩ̀ ⲁ[ⲩ]ⲱ ⲛ̄
5 ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲓ̈ⲙ · ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ · ⲛⲉⲡⲉϩ · ϩⲁⲙ[ⲏ]ⲡ ⁘

Traduction

Pour permettre au lecteur de replacer ces deux feuillets coptes *IFAO, Copte* 22, ff° 1r-v-2r, dans leur contexte, je donne ici une traduction des parties du *Synaxaire* arabe, dont nous n'avons plus l'original copte. J'indique en note les variantes des trois témoins, dont je dispose [1].

[1] Voici ces mss et les sigles que j'utilise :
P1 = *Paris, B.N., ar.* 4869 (Synaxaire édité par Basset et Forget).
P2 = *Paris, B.N., ar.* 4881, ff° 226r-233v (inédit).
L = *Louxor,* ms. du *Dayr al-Muḥārib,* ff° 168r - 171r (inédit).
B = *Beyrouth, Bibl. Or.,* 614, pp. 357-369 (inédit).

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Exorde.

En ce même jour (= 21 Ṭūba), *l'histoire d'une jeune fille, appelée Parthénopée. Il y avait au temps de l'empereur juste et orthodoxe, Constantin et de la reine aimant-Dieu Hélène, sa mère, — sa vie s'est achevée le 21 Ṭūba —, il y avait, au temps de l'empereur juste Constantin, qui l'emporta sur ses ennemis et triompha d'eux par le signe de la croix sainte, — après la venue de la pure Hélène, sa mère, à Jérusalem pour rechercher la croix, la faire connaître et en contempler la gloire, — il y avait un monastère dans le district de la ville de Byzance* [1] *et là, des moniales qui servaient la foi orthodoxe. Auprès d'elles, se réfugia une vierge qui avait atteint* (l'âge de) *douze ans, du nom de Parthénopée, douce* [2] *de visage, parfaite et jolie de taille* [3]*, très belle à entendre et à voir, accomplie en tout sens. Elles la reçurent avec grande joie et lui demandèrent quel était son nom; elle leur apprit que son nom, au baptême, avait été Parthénopée. Elles apprêtèrent* [4] *ses cheveux et la revêtirent du vêtement* [5] *des moniales. Elle demeura sous leur dépendance, en leur étant soumise; elle était parfaite en toute vertu et quiconque la voyait, s'émerveillait de la beauté de son aspect et de sa taille, de sa quiétude, de sa continence et de son éducation, au point que la mère des moniales et toutes les sœurs l'aimaient à cause de sa modestie et de sa beauté* [6].

2. Première tentative du diable.

Mais le diable, l'ennemi de toute justice, en devint jaloux. Il apprit que l'empereur Constantin faisait rechercher une belle jeune fille pour l'épouser; il introduisit l'éloge de la bienheureuse Parthénopée à l'intérieur du palais de l'empereur et lui fit savoir qu'il y avait dans la montagne [7] *de la ville de Byzance, un monastère de vierges et là une jeune fille vierge, à qui ne ressemblait aucune femme parmi toutes les femmes du monde, parfaite en toute forme, beauté, intelligence, continence,*

* *sagesse, maintien* (κατάστασις) *et foi* (πίστις)*. Il prit conseil de ses grands et ils l'informèrent : « Nous avons entendu parler d'elle; c'est une merveille de la voir. « Ils le conseillèrent, grâce aux pensées de l'ennemi* [8] *et il décida qu'ils emmèneraient des matrones* * *IFAO, Copte 22, f° 1r*

(1) Je traduis روميـــة et الروم par *Byzance* et *les Grecs*, ce que suggère tout le contexte.

(2) صبيحة P1 (agréable).

(3) القامة *om.* L (taille).

(4) Le verbe مسح utilisé ici est inattendu; Basset et Forget ont traduit *couper;* l'auteur de la recension de B a corrigé par جزّ On peut se demander si le copte ne mentionnait pas ici le vêtement monastique appelé ϕ'ΤΗΝ ΝϢΟΟΝϢ qui est rendu en arabe par مسح شعر (voir *Coptic Dict.*, s.v.). Le traducteur arabe ou un copiste a-t-il voulu remanier le texte à partir de cette expression qu'il ne comprenait pas? Il est frappant que pour Hilaria, au même jour, 21 Ṭūba, dans cette même recension sa'idienne, on lise : اعطاها تراج مرقّع ومسح شعر *Il lui donna le* θωράκιον *rapiécé* (?) *et le vêtement de peau* (*Patr. Or.*, XI, p. 630, 1. 8).

(5) زى *om.* P1; شكل B.

(6) كلامها الحلو B (sa parole douce).

(7) بحاجر B. Les Coptes ne concevaient les monastères qu'à proximité du désert.

(8) B brode un peu : « le diable alluma le feu de l'amour pour elle dans son cœur, au point qu'il allait mourir par la force de sa passion pour elle ».

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° 1r-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ματρῶνα), des eunuques et des soldats âgés de sa race (γένος). Ils se mirent en route pour le monastère, où se trouvait la sainte (ἁγία) Parthénopée.

3. Enlèvement de Parthénopée pour Byzance.

Ils la demandèrent et, lorsqu'ils la virent, ils furent émerveillés de sa beauté. Ils l'enlevèrent aussitôt, tandis que les moniales (μοναχή) et leur mère la pleuraient, très angoissées. Quant à Parthénopée, elle pleurait, criant à sa mère et ses sœurs moniales (μοναχή) : « Priez pour moi, que le seigneur Jésus-Christ me sauve de cette épreuve (πειρασμός) mauvaise ».

Ils l'enlevèrent et la firent monter jusqu'à l'empereur. Sa pensée était au ciel et elle demandait ce qui arrivait. On lui dit : « L'empereur t'a recherchée ». Elle ne cessa de prier en secret jusqu'à ce qu'on la mît en présence de l'empereur.

4. Séjour dans le palais de Constantin.

*Elle se prosterna à terre, se releva et vit une croix (σταυρός) d'or, au-dessus du trône (θρόνος) : son cœur fut raffermi. Lorsqu'il la regarda, il la vit * conforme (κατά) à ce qu'on lui avait dit. Il s'*(en) *réjouit beaucoup et décida de la faire entrer dans sa chambre (κοιτών), jusqu'à ce que* (lui-même y) *entre (προελθε(ῖν)). Il entra auprès d'elle et se roula sur son lit, dans l'apparat (κόσμησις) de la royauté* [1]*. Parthénopée se leva et se prosterna à terre devant lui, aucun homme n'étant présent* [2]*. Elle se tint debout devant l'empereur, ses yeux* (tournés) *vers la terre, mais son cœur au ciel.*

** IFAO, Copte 22, f° 1v*

L'empereur lui dit : « Tu es Parthénopée, celle dont on m'a vanté l'excellence ? J'ai renoncé aux femmes dans tout ce grand monde (κόσμος); je t'ai fait chercher pour que tu deviennes ma femme, non comme (ὡς) une concubine (παλλακή), mais comme (ὡς) une dame (ἐλεύθερος sic) *élue, tu posséderas l'or et l'argent, tu porteras (φορεῖ(ν)) la pierre précieuse, la perle (μαργαρίτης) de prix et le vêtement de choix; et tu m'enfanteras des fils, semblables (κατά) à ta personne (πρόσωπον) et ils deviendront empereurs après moi »* [3]*.*

5. Plaidoyer de Parthénopée.

Lorsqu'il eut cessé de parler, elle se prosterna encore à terre, elle se releva et se tint debout; elle ne regarda pas son visage en face [4]*. Elle dit, les yeux pleins de larmes : « Ecoute ma*

(1) Tous les mss arabes ont compris que cette formule adverbiale se rapportait au lit de Constantin.

(2) وكان هو وهى وحدهما B; cette incise manque dans les mss du *Synaxaire*.

(3) La mention des fils, conservée par le *Synaxaire*, manque dans B.

(4) « Elle leva son visage en haut », *Synaxaire*.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parole, mon seigneur l'empereur, vis à jamais ! Moi, ton esclave, je suis entre tes mains, aujourd'hui et je suis dans les mains de Dieu. Si je t'exprime ma pensée et te dis ma pa[role... [1]

Car tu m'as promis des honneurs au-dessus de ma valeur. Je prie Dieu, qui a donné à David la royauté et a accordé à Salomon la sagesse, lui dont tu as vu la croix sainte, qu'il te conserve sur ton trône un temps long et paisible et fasse que les puissances de la terre et les rois du monde s'inclinent devant toi. Instruis-moi d'abord, mon seigneur empereur, et explique-moi quel est le droit en ceci : si un homme, en ce monde-ci, a demandé une femme comme fiancée et l'a épousée, qu'il lui a donné la subsistance et le vêtement, qu'elle est sous son pouvoir et qu'il lui a accordé un délai pour l'emmener à sa ville à lui, si un autre homme veut la lui enlever de vive force, comment la loi romaine établit-elle le droit et que prescrit-elle pour de pareilles gens ? »

L'empereur lui répondit : « Celui qui a osé agir ainsi s'est égaré et n'est pas chrétien » [2].

Parthénopée reprit, en se prosternant à terre : « Mon seigneur empereur a parlé avec droiture et ses paroles sont justes. Mais si tu as jugé, selon le droit, que cet homme doit mourir, que diras-tu, mon seigneur, au roi du ciel et de la terre, si tu as enlevé sa servante et sa fiancée, l'as humiliée [3] *et souillée ? Quel argument allègueras-tu et quelle réponse feras-tu, quand il t'interrogera, celui qui t'a donné cette grande gloire ? Certes, ce sera avec justice, si nous l'avons mérité, qu'il n'aura pas pitié de nous dans le monde et que nous ne pourrons échapper à sa colère ».*

6. Retour de Parthénopée dans son couvent.

Quand l'empereur eut entendu cela, comme il était véridique et juste, il s'émerveilla de son intelligence et de sa sagesse et parce qu'il craignait Dieu et le révérait, il ordonna sur le champ de la ramener avec les matrones, les eunuques et les soldats à son monastère.

La mère supérieure et les moniales vinrent joyeuses à sa rencontre, rendant grâces au seigneur Christ qui l'avait sauvée et ramenée sans honte [4]. *Quand les moniales l'interrogèrent, elle leur apprit tout ce* (qui était arrivé) *et le leur raconta. Elles rendirent grâces à Dieu qui garde ceux qui se confient en lui.*

7. Nouvelle machination du diable.

Quant à l'ennemi, l'adversaire détestable, il ne cessa pas de combattre cette bienheureuse Parthénopée et partit en hâte au pays des Perses [5], *où sont les idolâtres et proclama le renom de cette vierge. Sa renommée parvint au roi, ce roi était idolâtre et ne connaissait pas Dieu, mais aimait les plaisirs impurs* [6]. *Il envoya une troupe de soldats avec des eunuques et écrivit des lettres trompeuses à l'empereur Constantin, car il craignait que ses propres soldats ne rencontrent les*

(1) Fin du feuillet *IFAO, Copte* 22, f° 1v.

(2) « On doit le tuer » *add.* B.

(3) تهينها L, تهينها P1.

(4) « Sans honte » P1, P2, L; « avec le sceau de sa virginité » B.

(5) « Il se mit à faire le tour des rues et à crier disant que dans un monastère des districts de Byzance (رومية), il y avait une jeune fille vierge appelée Parthénopée », *add.* B.

(6) Les plaisirs impurs P1, P2, L; les femmes, B.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Grecs. Il expédia ces lettres, par eux, à l'empereur Constantin et dit à ses soldats : « Allez au pays des Grecs et demandez le couvent des vierges où habite Parthénopée. Lorsque vous l'aurez trouvée, enlevez-la [1] *et amenez-la moi rapidement. Traversez la distance en voyageant de nuit et de jour et quand vous l'aurez amenée, je vous donnerai de grands honneurs »* [2].

8. Enlèvement de Parthénopée par les Perses.

Ils quittèrent (la Perse) *et interrogèrent à son sujet* [3] *avec inquiétude à cause des Grecs. Ils parvinrent au couvent où se trouvait la vierge et la demandèrent, comme s'ils voulaient recevoir sa bénédiction. Lorsqu'ils l'eurent trouvée, ils furent stupéfaits de sa beauté et constatèrent qu'elle était celle qu'ils recherchaient. Ils l'enlevèrent aussitôt avec grande inquiétude et l'amenèrent au roi. Elle pensait* (se) *disant : « Que faire en ce mauvais combat, pire que le premier ? J'ai été emmenée chez un roi craignant Dieu et il ne m'a pas fait de mal. Cette fois-ci, c'est un homme idolâtre, ne connaissant pas Dieu. Peut-être, trouverai-je l'occasion d'être martyre vraiment ? »*

Quand ils l'eurent amenée et présentée devant (le roi des Perses), *il la regarda et la considéra avec un grand désir impur et s'émerveilla de sa beauté. Elle ne le regardait pas et ne prêtait pas attention à l'éclat du palais, mais son esprit était aux cieux, auprès du seigneur Christ. Quant au roi, il ordonna aux eunuques de parer les salles de réception et de faire entrer la vierge dans la chambre* [4]. *La vierge, elle, se tenait le visage baissé et ne détournait pas son regard vers le haut* [5]. *Il lui dit : « Tu es Parthénopée, dont le renom de beauté est venu jusqu'à moi* [6]*; j'en suis arrivé à ne pouvoir dormir à cause d'elle et aujourd'hui même j'ai obtenu l'objet de mon désir. Voici, je t'écrirai* (à ton nom) *trente villes dont tu seras la maîtresse* [7]. *Je remettrai entre tes mains les clefs des trésors de mes richesses, pour que tu possèdes l'or de la terre de Perse, ses pierres précieuses et ses perles de prix. Tu seras ma femme de condition libre, tous mes eunuques et mes concubines* [8] *te serviront et seront sous ton pouvoir et ta dépendance ».*

9. Demandes de Parthénopée.

Elle lui répondit : « Si je t'ai plu et te conviens, je suis ta servante et suis entre tes mains. Tu m'as exaucée [9] *à ce point, j'en suis heureuse et satisfaite, mais je suis très fatiguée par la route, en ce pénible voyage. Mes vêtements sont sales et demain, c'est la fête de mon Dieu. J'ai besoin d'habits, d'encens, de parfums et de me laver pour être propre et pure comme il convient à ton*

(1) اخطفوها P¹, B; اختطفوها P²; احتفظوها L.

(2) Ce discours est abrégé dans B.

(3) « Interrogèrent à son sujet », L; « interrogèrent sur le monastère », B; « voyagèrent », P¹, P².

(4) « Car l'ennemi avait rempli son cœur de désir brutal, pour qu'il souille la virginité de la vierge sainte Parthénopée », *add.* B.

(5) « Le roi se leva de son siège et entra là où la sainte se tenait assise, pour accomplir le désir de son père le diable, et il s'assit sur son trône d'or », *add.* B.

(6) Ici s'arrête B. La finale, f° 192ʳ, est très différente des autres témoins.

(7) تسودين عليها P¹; تشورين عليها L, P².

(8) خصاياي P¹ (Forget traduit *eunuchi*, Basset le néglige); حظاياي L.

(9) Forget a compris احببتني *dilexisti*, Basset de même : *tu m'aimes.*

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° 1r-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

honneur. Il me faut du combustible et un endroit écarté et isolé, dans un lieu retiré, où il n'y a personne, pour que je présente mon offrande à mon Dieu, avant d'entrer chez toi, et sans que personne voie mon offrande. Je veux aussi que tu accomplisses mon désir, dans une autre demande, afin que toute ma joie soit parfaite, si je te plais ».

Il lui répondit (mu) *par le désir de l'ennemi, car il était content et joyeux : « J'accomplirai tout ce que tu demanderas avec joie* ».

Elle lui dit : « Il m'est venu à l'esprit et j'ai le pressentiment que moi, je mourrai avant toi : cela est pour moi une joie et une consolation. Je veux que tu me jures, par la foi en tes grandes divinités, que le jour où je mourrai tu ordonnes de porter mes ossements en mon pays et que tu les remettes à mes sœurs, pour qu'elles m'ensevelissent dans le tombeau de mes pères. C'est la faveur et la grâce extrêmes que tu me feras et parachèveras ton bienfait à mon endroit ».

10. Festin du roi et préparatifs de Parthénopée.

Le roi se leva avec joie et lui jura par ses dieux et ses divinités qu'il accomplirait toutes ses demandes. Il la quitta et donna un festin à ses grands, ses gouverneurs et tous ses soldats. Puis, il songea à l'eau, à la pâte, à l'encens et aux parfums excellents et les lui fit porter. Il fit placer le combustible dans un lieu isolé où il n'y avait personne et ordonna d'y allumer le feu. Elle se leva, se lava le visage, les mains et les pieds; elle garda son θωράκιον [1] *d'intérieur sur son corps et revêtit une robe blanche d'extérieur. Elle se tint debout et pria, offrit l'encens et sortit là où était le feu; elle ferma la porte jusqu'à ce que le feu soit allumé. Elle pria et invoqua le maître, le seigneur Christ et dit : « Mon seigneur, toi qui es mort pour moi, moi aussi, je meurs pour toi à cette heure; ton sceau est aussi sur mon visage, apposé dans mon aspect* [2]*. Je suis devenue pour toi bru et fiancée. Je te demande, mon seigneur, de recevoir mon offrande de mes mains, promptement. Reçois mon âme, pour que je me prosterne devant ta mère vierge, la Vierge, moi-même avec le sceau de ma virginité* ».

11. Mort de Parthénopée. Transfert de son corps.

Elle se jeta [3] *dans le feu et rendit l'esprit. Ses vêtements adhérèrent à son corps et ne furent pas brûlés. Le feu ne toucha pas son corps et les cheveux de sa tête ne furent pas brûlés, pas un seul cheveu.*

Comme la chose se prolongeait et qu'elle ne sortait pas, les eunuques ouvrirent la porte et les concubines la virent étendue au milieu du feu, morte. Ils perdirent l'esprit et n'avaient pas le courage d'en informer le roi; ils restaient à pleurer sa jeunesse et son exil, jusqu'à ce que le roi entende et se lève dans un grand trouble et entre. Lorsqu'il vit son corps au milieu du feu, mort,

[1] تراج (mal compris par Forget et Basset) vient de θωράκιον : Crum, *Coptic Dict.*, p. 69ᵃ, mais est-ce ici une pièce de l'habit monastique ou un vêtement féminin?

[2] Y aurait-il là une allusion à une croix tatouée sur le corps?

[3] *Litt.* elle jeta son corps.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il perdit l'esprit et se mit à frapper ses mains l'une contre l'autre. Il dit : « Vraiment, celle-là a troublé mon esprit et s'est joué de moi, seule; elle m'a chargé d'un lourd fardeau, par la foi et les serments, pour que je fasse transporter son corps dans son pays ».

Il ordonna aussitôt d'enlever son corps et de le garder, de l'envelopper dans des linceuls royaux avec des parfums. On l'enleva et elle était semblable à une dormeuse; on l'emporta jusqu'à son couvent.

Lorsque la mère et les sœurs l'apprirent, elles sortirent au-devant des Perses qui l'apportaient. On leur raconta tout ce qui lui était arrivé. Elles se réjouirent (de la préservation) *de sa virginité,*

*IFAO, Copte 22, f° 2r

* *de sa sagesse* (σοφία) *et de son martyre* (μαρτυρία). *Elles rendirent gloire à celui à qui est dû* (πρέπει) *toute gloire, notre seigneur Jésus-Christ, avec l'Esprit* (πν(εῦμ)α) *saint, vivificateur et consubstantiel* (ὁμοούσιον), *maintenant et en tout temps, jusqu'au siècle du siècle. Amen.*

Commentaire

Ce récit présente des caractéristiques très nettes qui ont déjà été relevées. L'aspect romanesque, noté par E. Amélineau et le P. Samir Khalil, saute aux yeux en raison même, tout d'abord, des invraisemblances qui fourmillent : que Constantin ait eu l'intention de faire enlever une religieuse pour en faire sa femme est en opposition, sinon avec la réalité historique, du moins avec les nombreux panégyriques plus ou moins mythiques, — certains d'entre eux étaient connus en Egypte, — du premier empereur chrétien, la vie monastique auprès de Byzance sous son règne est aussi un anachronisme et comme l'écrivait E. Amélineau, « la raison, la géographie et l'histoire perdent tous leurs droits en présence de ceux de l'imagination et de l'édification [1]. « Invraisemblable aussi qu'un roi de Perse ait pu faire enlever une jeune fille aux portes de la capitale byzantine.

Ce style romanesque se traduit cependant par un certain réalisme. La description appuyée et répétée de la beauté de l'héroïne et de la passion qu'elle soulève chez les deux protagonistes masculins a certainement été voulue par l'auteur : Constantin se roule sur son lit, comme un malade fiévreux, sans quitter ses insignes royaux; le roi de Perse, lui, ne trouve plus le sommeil, — c'est du moins ce qu'il confie à Parthénopée —, et chacun d'eux, pour obtenir les faveurs de la jeune fille, lui fait des promesses folles, en face desquelles celle-ci garde le plus grand calme.

Cette composition, qui n'est pas sans qualités littéraires, l'attention du lecteur étant constamment tenue en haleine, présente cependant, me semble-t-il, une autre coloration que j'appellerais, nationale. Les portraits des deux souverains sont tracés en opposition

[1] *Art. cit.* (p. 344, note 1), p. 307.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

complète l'un par rapport à l'autre, tout comme leurs réactions et la conduite de Parthénopée à leur égard. Constantin est chrétien, il veut faire de la jeune fille son épouse et la mère de ses enfants, aussi l'a-t-il choisie en raison de sa beauté certes, mais aussi de sa sagesse. Parthénopée s'en tirera en lui faisant une leçon de morale, inspirée de l'histoire de Nathan et de David, dont Constantin tire la conclusion; il réagit en empereur chrétien, car « il est véridique et juste », « il craint Dieu et le révère ». A l'opposé, le roi des Perses est idolâtre, ne connaît pas Dieu et n'est mû que par sa passion charnelle. Parthénopée ne peut que ruser avec lui, puisqu'il lui est impossible de faire appel à son sens de l'éthique chrétienne. Le contraste entre les deux monarques est si appuyé qu'on peut se demander si ce petit roman n'a pas été composé en Egypte, pour tourner en dérision les occupants perses (619-629 A.D.).

Le thème de la ruse, utilisée par une femme comme expédient pour éviter le déshonneur, est bien connu. Celui où l'héroïne prétend posséder un onguent capable d'arrêter et d'émousser toutes les armes, flèches ou javelots, a été utilisé dans plusieurs récits, chrétiens ou non et on ne peut dire, à mon sens, si ce thème folklorique est d'origine chrétienne, car il ne s'agit pas toujours de la préservation de la virginité, mais aussi de la fidélité conjugale, les contes concernant parfois des femmes mariées [1]. Ici, la ruse est différente et choisie en fonction même de la religion mazdéenne, le bûcher où veut se jeter Parthénopée étant compris, naturellement, par les Perses comme une offrande cultuelle, conforme à leurs croyances.

Une question ne manquera pas de venir à l'esprit du lecteur. Ce roman est-il original, ou, en d'autres termes, n'avons-nous pas ici un décalque chrétien, adapté au temps et au milieu où il a été composé ? Outre la légende de la sirène Parthénopée, amoureuse délaissée d'Ulysse, qui donna son nom à la première ville bâtie non loin de l'actuelle Naples, les papyrus d'Egypte ont conservé, en effet, un roman d'amour entre une Parthénopée et un certain Métiochos [2]. N'a-t-on pas voulu christianiser le nom de Parthénopée ? Il est singulier que notre héroïne affirme aux religieuses, lorsqu'elle arrive au couvent,

[1] L'étude d'ensemble, malgré son titre, me paraît être celle d'E. Cerulli, « La 'Conquista persiana di Gerusalemme' ed altre fonti orientali cristiane di un episodio dell''Orlando Furioso' », dans *Orientalia* 15 (1946), pp. 439-481. J'ajouterai le récit transmis par al-Bakri dans sa *Description de l'Afrique septentrionale*, éd. et trad. Mc G. de Slane, Paris², 1965, p. 188 (texte arabe) et 350-351 (traduction) : là comme dans une autre version du même thème, ce sont des paroles mystérieuses qui rendraient l'arme, un sabre bien affilé, sans effet.

[2] Pauly-Wissowa, *Realencyklopädie*, Neue Bearb. tome XVIII, 4, Munich, 1949, cols. 1934-1936, ou *Der kleine Pauly*, tome IV, Munich, 1972, col. 532.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que son nom, au baptême, a été Parthénopée. On peut se poser la question, bien que la trame générale et plusieurs épisodes ne paraissent pas avoir été empruntés.

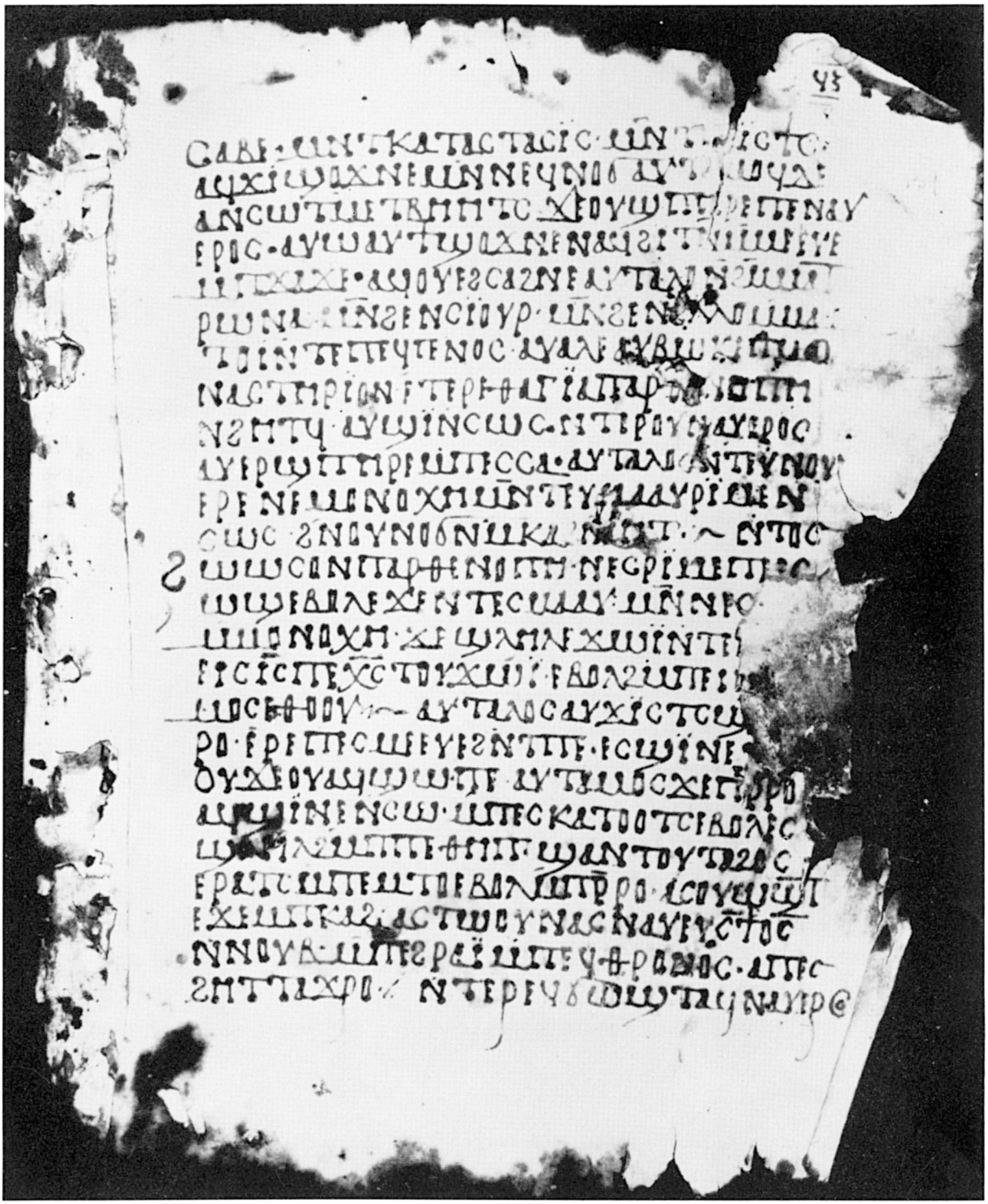
Faut-il voir, d'autre part, dans ce récit un thème unique, comme le veut le P. Samir Khalil pour les besoins de sa démonstration, celui de la sauvegarde de la virginité ? Il est remarquable, tout d'abord, que l'argumentation de Parthénopée dans son discours à Constantin fait ressortir beaucoup plus la violation du droit de propriété de l'homme que celle de la chasteté de la femme enlevée à son mari, tout comme la remontrance du prophète Nathan à David. Au reste, l'inspiration de ce roman est-elle aussi chrétienne que le veut le P. Samir Khalil ? Celui-ci ne paraît pas avoir remarqué que Parthénopée choisit le suicide pour échapper à la honte due au déshonneur sexuel. Or, celui-ci, comme seul moyen de défense pour la femme menacée d'être déshonorée, était un thème familier à l'antiquité gréco-romaine [1]. Dans cette histoire, passée dans la recension saʿidienne du Synaxaire des Coptes, comme dans d'autres témoins hagiographiques, le suicide pour éviter la perte de la virginité apparaît beaucoup plus comme une survivance socio-culturelle que comme une manifestation de la mentalité chrétienne, même si une justification religieuse est donnée de ce geste : la sauvegarde de la virginité, le sacrifice de la vie à Dieu. Certes, Saint Jérôme écrivait : « In persecutionibus non licet propria perire manu, absque eo ubi castitas periclitatur [2] », ce qui est repris par le *Décret de Gratien,* caus. XXIII, qu. V, c. 11. Mais Thomas d'Aquin affirmera plus tard : « Il n'est pas permis à une femme de se tuer pour empêcher qu'on abuse d'elle » [3]. Il sera suivi par la majorité des théologiens.

[1] Voir par exemple : J. Hastings, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*², vol. XII, Edimbourg, 1934, pp. 26-33.

[2] *Comm. in Ionam,* in cap. I, vers. 12 (*PL* XXV, col. 1129).

[3] *Somme théol.,* IIᵃ-IIᵃᵉ, q. LXIV, a. 5, ad 3ᵘᵐ.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



IFAO, *Copte* 22, f° 1r.

BIFAO 81.1 (1981), p. 343-358 René-Georges Coquin
Le roman de [Parthenopê/Bartanuba (ms. IFAO, Copte 22, ff° Ir-v 2r) [avec 1 planche].
© IFAO 2024 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net